

ANNEXE No 3g

Q. Si l'on considère le règlement comme final, M. McDougall en refusant d'agir, suivant l'arrêté en conseil, a sauvé \$16,000?

R. Oui, cela est exact.

Q. Et, durant ces six ans, il n'y a eu rien de payé?

R. Non, rien.

Q. Durant cinq ans, à tout événement? Je n'ai plus rien à vous demander, je crois, M. Schreiber.

Le témoin est renvoyé.

M. J. LORNE MCDUGALL.—Je désire faire une remarque ou deux, avant que M. Schreiber laisse la chambre du comité, surtout au sujet de certaines réponses faites par M. Schreiber à M. Emmerson. Je ne veux pas entrer en controverse, le moins du monde. Il lui a demandé une explication sur ma manière de voir, et les faits sont ici dans cet écrit (en montrant un document dans sa main), prêts à corroborer mes prétentions ou bien les confondre. Il peut se faire que j'en sois venu à une conclusion erronée. Je veux faire allusion à M. Schreiber connaissant, comme je le suppose, depuis le commencement le chiffre excessif de la dépense. Quand M. Keefer est revenu de sa visite de Sorel, comme il me l'a appris, et hier encore, parce qu'il est à Ottawa, il n'avait passé qu'un seul jour à Sorel. Avec les chiffres de ce dernier envoyés à M. Schreiber, quant aux quantités telles que fournies par M. Keefer, et pour lesquelles M. Schreiber avait été prié de faire une échelle de prix, nous en avons le détail dans le présent état. Il ne s'est pas contenté de l'état que je lui avais envoyé, il y a encore ajouté la superstructure, pour rendre son état plus complet. Vous penserez probablement comme moi à ce sujet, peut-être que non, quand il a fait son état, il en a aussi vérifié les chiffres. Je lui ai écrit le 22, ainsi qu'il apparaît ici, le 22 février, et il m'a répondu le 26, d'après les documents. Cependant, j'en conclus qu'il devait avoir déjà tous ces états complétés sous la main, avant de les lui envoyer moi-même, parce que n'ayant pas eu le temps de les préparer d'après mes propres informations, il devait les avoir préparés d'après les plans. Il a pris la superstructure, je suppose, d'après les informations fournies par l'ingénieur et l'a ajoutée aux chiffres qu'il avait en main. Alors, je le déclare, j'en ai tiré la conclusion que M. Schreiber savait combien le chiffre de la dépense réclamé était différent du coût réel de la construction. J'en conclus de ce fait, qu'aujourd'hui, j'ai la preuve qu'il savait à quoi s'en tenir, à tort ou à raison. Mais, M. Schreiber et moi, dans nos rapports sociaux, sommes dans les meilleurs termes du monde, je veux être bien compris de tous là-dessus, et comme je l'ai dit auparavant, je ne veux pas m'attribuer tout le mérite à moi seul plutôt qu'à lui. Et c'est dû plutôt à lui qu'à moi probablement, si nous sommes en si bons termes d'amitié, et je serais peiné d'en voir la rupture, dans tous les cas. Je ne sais pas quelle interprétation vous allez donner à cela, mais ça ne m'est d'aucune conséquence, en autant que cette enquête est concernée. Je ne me suis aucunement mêlé à cette enquête, dans le but d'envenimer aucune difficulté entre le Gouvernement et moi. Après une période de plusieurs années il peut s'élever des difficultés, mais mon but était d'améliorer l'état de choses actuel, vu qu'il servirait à m'aider, pour arriver à un meilleur ajustement des comptes. Une personne au service aussi longtemps que moi, si elle a son devoir à cœur, vous ne pouvez pas l'arrêter dans son désir de voir un changement pour le mieux en tout. Eh bien! la chose à laquelle on a semblé le plus s'attacher, c'est le fait que j'aurais déclaré le Gouvernement au courant de tout ceci. Cependant, M. Schreiber ne dit-il pas avoir consulté le greffier en loi de son ministère. Eh bien, maintenant il faudrait consulter le greffier en loi du ministère, si vous n'étiez pas le chef du ministère—je parle, probable-